

August Wilhelm von Schlegel an Guillaume Favre Coppet, 13.05.1815

Empfangsort	Genf
Anmerkung	Empfangsort erschlossen.
Handschriften-Datengeber	Genf, Bibliothèque de Genève
Signatur	Ms. suppl. 968, f. 34r-36v
Blatt-/Seitenzahl	3 S., hs. m. U.
Bibliographische Angabe	Adert, Jules: Mélanges d'histoire littéraire par Guillaume Favre. Avec des lettres inédites d'Auguste-Guillaume Schlegel et d'Angelo Mai. Bd. 1. Genf 1856, S. LXXXIII–LXXXV.
Editionsstatus	Einmal kollationierter Druckvolltext ohne Registerauszeichnung
Zitierempfehlung	August Wilhelm Schlegel: Digitale Edition der Korrespondenz [Version-01-22]; https://august-wilhelm-schlegel.de/version-01-22/letters/view/4803 .

[6] Coppet, 13 mai 1815.

[1] Votre lettre, Monsieur, ne contient d'un bout à l'autre que des notes que j'ignorais complètement. C'est immense ce qu'il y a à apprendre. Mais je suis un jeune homme de bonne volonté, et je me formerai.

Il est singulier que le *Codex Argenteus* se soit égaré si loin au nord. J'imagine que quelque roi ou chef des Francs, ayant fait ce butin dans une expédition en Italie ou en Aquitaine, en aura fait don au couvent de Werden. La copie peut avoir été écrite en Italie, en Espagne ou dans le midi de la France; mais la traduction elle-même appartient sans aucun doute aux Goths proprement dits, et puisqu'elle suit le texte grec, elle doit avoir été faite antérieurement à la conquête de Rome, lorsque les Goths n'avaient des relations qu'avec l'empire oriental. L'Évangile d'Ulphilas est un chef-d'œuvre sous tous les rapports; il serait inconcevable qu'il eût été produit par un seul homme et d'un seul jet, depuis l'*abc* jusqu'aux termes théologiques les plus difficiles. Aussi je pense que cela se sera fait graduellement, et puisqu'on nous dit que les premiers Goths ont été convertis par les prêtres [2] grecs emmenés prisonniers lors de la défaite de Décius, il est probable que quelques savants grecs auront mis la main à l'œuvre. Il est arrivé quelque chose de semblable en Russie: c'est aux missionnaires grecs que la langue russe doit un excellent alphabet et une culture précoce, tandis que les autres langues esclavones sont restées dans la barbarie et n'ont été écrites que fort tard.

Aucun autre ancien dialecte teutonique (excepté, mais beaucoup plus tard, l'anglo-saxon) n'a atteint la précision grammaticale de la langue gothique. En Allemagne on écrivait pour ainsi dire au hasard; chacun peignait les sons maladroitement à sa guise, et d'après les variations infinies de la prononciation. C'est pourquoi Hickes a vainement essayé de donner la grammaire d'une langue qui, du propre aveu d'Otfried, n'en avait pas.

Du reste, les Goths ont de beaucoup devancé les autres peuples teutoniques dans la civilisation. Cela vient, je pense, de ce qu'ils n'avaient point habité les rudes climats du Nord, et de ce que, peu de temps avant leur apparition sur la mer Noire, ils avaient été en contact avec les nations civilisées de l'Asie. Le nom de famille de leurs rois, [3] *Amali*, est aussi bien indien qu'allemand. Je trouve aussi dans Ulphilas plusieurs termes indigènes pour désigner des productions méridionales.

On s'est disputé si l'Évangile d'Ulphilas est écrit en allemand ou en suédois. Ce n'est ni l'un ni l'autre, c'est la mère commune des deux langues. Plus on remonte vers l'origine, et plus on voit les rayons divergents se rapprocher. Cependant il paraît que, dès la plus haute antiquité, les tribus germaniques se sont divisées en deux grandes branches: le bas allemand et le haut allemand; le dialecte des côtes et des plaines, et celui des montagnes, le saxon et le gothique. Le dialecte supérieur ne s'est conservé que dans l'allemand, l'autre a produit les langues hollandaise, danoise, suédoise et anglaise.

Plusieurs savants, entre autres Adelung et mon frère, ont soutenu que les Francs proprement dits ont parlé un dialecte du bas allemand; mais je ne suis pas de leur avis, et je vous dirai pourquoi. La difficulté de fixer avec précision le dialecte que parlaient les Francs, lors de la conquête des Gaules, c'est que nous n'avons aucun écrit des temps mérovingiens, et dans l'époque carlovingienne le nom de *langue francisque* était devenu un terme général qui s'étendait à tout [4] leur vaste empire. Alors le haut allemand était la langue dominante, parce qu'une quantité de nations de la branche supérieure avaient été nationalisées Francs.

De l'époque antérieure il ne nous reste que quelques mots épars, les noms propres et quelques faits

historiques.

J'aperçois une nuance totalement différente dans les noms anglo-saxons, mais les noms francs ne se distinguent en rien des noms gothiques, et beaucoup d'entre eux ne sauraient être expliqués que par Ulphilas.

Le pape Grégoire, en envoyant des missionnaires en Angleterre, demanda des interprètes à un évêque d'Angoulême. Cela prouve-t-il que les Francs parlaient le même dialecte que les Saxons de l'Angleterre? Non; il y avait deux colonies saxonnes en France, l'une près de Nantes, l'autre à Bayeux. Dans un capitulaire mérovingien sur la foire de Saint-Denis, il est question des Saxons qui la fréquentaient, etc.

Voici un autre fait. Le roi Chlodomer périt, étant tombé dans une troupe de Bourguignons qui l'appelaient et lui criaient qu'ils étaient des siens. Il ne put donc pas les distinguer par leur langage. Or, les Bourguignons parlaient la langue des Goths.

[5] Je conclus de tout ceci que les Francs parlaient un dialecte intermédiaire, mais bien plus rapproché de la langue gothique que de la langue saxonne.

Tout cela était destiné à être développé dans mes vues historiques sur la formation de la langue française, dont j'ai presque abandonné le projet.

Je pense qu'on ne peut guère insister sur la langue que parlent aujourd'hui les Szekles, pour déterminer leur origine, puisqu'ils ont été près de mille ans sous la domination des Hongrois. Mais le témoignage de l'Anonyme de Bela, que les conquérants les ont trouvés établis dans le pays, et ont fait cause commune avec eux contre les Esclavons, compte pour beaucoup à mon gré. Ils étaient donc probablement des restes des Avars, et tout le moyen âge a constamment regardé des Huns, les Avars et les Hongrois comme une seule et même nation. Cette opinion est difficile à réfuter, puisque la langue des deux premiers est perdue. Klaproth prétend avoir trouvé autour du Caucase des Avars dont les noms propres ressemblaient à ceux des Huns.

Rabanus donne-t-il l'alphabet dont il parle? Il ne peut entendre par *Marcomanni* que les habitants du Danemark ou ceux de la Marche [6] de Sleswic en particulier. Cependant nos vieux poètes disent aussi la Marche norvégienne.

Les notices sur les Goths doivent se trouver dans le *Mithridate* d'Adelung, dont je n'ai encore que le premier volume.

Je vous envoie avec beaucoup de remerciements le programme danois. Vous êtes bien bon de vous associer ainsi à toutes mes lubies érudites. Je vous entretiendrai une autre fois des traces de poésies nationales que je crois avoir trouvées dans les historiens mérovingiens. Une de ces histoires doit s'être passée à Genève, et même à deux portes de chez vous.

M^{me} de Staël a différé sa course à Genève jusqu'à lundi; je pourrais bien l'accompagner. Je suis bien fâché qu'une cause aussi triste vous retienne chez vous. J'espère que M^{me} Favre et vos enfants se portent bien.

Tout à vous,

SCHLEGEL